

L'ÂGE DU CHAOS

MEYDRA ET CINDARA

LES ÖMUS

Le monde se trouvait enfoui dans la rémanence du grand rêve de **Meydra**, l'un des deux visages de l'Unique. Le souvenir monde, devenu pensée tenace, se développa alors en un chaos assourdissant, embrasé de désordre, car la vision de son devenir quelque-part révélé fut aussi merveilleuse que fugace, et sans mot dire disparut, laissant à sa suite la rumeur seule de promesses à peine formulées, sous la forme d'une intense agitation sans mesure, dessinant les contours vibrants du monde encore incertain et fragile. Et le désordre s'enflamma et engloutit le monde.

A un tel chaos **Meydra** aurait fini par succomber tant il agitait ses rêves et ses pensées, accaparerait son esprit tout entier, et absorbait toutes ses volontés. Pour y remédier, **Cindara**, d'un grand souffle imaginant, mit en mouvement le chaos en de grands courants de flammes et rivières de feu. Ces mouvements cohérents et coordonnés, cette danse cosmique, donnèrent à l'univers sa première structure, encore grossière et instable. Les courants de feu avaient chacun leur propre dynamique, leur propre individualité : certains d'entre eux étaient vifs et rougeoyants, d'autres, immenses courants de flammes bleues et sourdes, s'écoulaient sans fin, imperturbables, et avec davantage de lenteur.

La fureur dissonante du désordre céda sa place à la sourde rumeur des rivières et à la lente clameur des flots, et **Meydra** en fût apaisé. Il les ressentit si fort en lui, qu'il se mit à les chérir comme ses propres enfants, et les **Ömus**, les serpents cosmiques lui apparurent. Nul n'aurait alors pu imaginer leur taille, car elle n'était comparable à rien, hormis à celle de l'univers, et aux limites de l'esprit de **Meydra** qu'aucun être ne peut concevoir ou se représenter. Les **Ömus** parcouraient l'univers sans relâche longtemps avant la signification du temps. Ils se repoussaient lorsqu'ils étaient trop proches les uns des autres et s'attiraient lorsqu'ils étaient trop éloignés ou isolés. Leurs mouvements contrôlaient les tempêtes de feu qui déchiraient l'espace, et de l'équilibre de l'imaginaire de **Meydra**, et de l'existence même du monde, ils en étaient les

inébranlables gardiens.

NAISSANCE DES DÖRMUS

Quatre Ömus firent l'objet d'une affection très profonde de Meydra. Il leur donna une liberté plus grande en son esprit, et les dota d'une volonté propre et d'une autonomie. A cette idée Cindara s'opposa, il la trouvait dangereuse et s'inquiétait toujours plus pour Meydra. Il présentait que les quatre Dörmus menaceraient l'équilibre du monde en se détournant de la tâche qu'il leur avait été assignée. Il craignait que le chaos puisse à nouveau revenir. Cindara avait apaisé le monde pour permettre à Meydra de cerner ses aspirations les plus grandes, mais aussi pour mettre au loin celles qui lui semblaient les plus périlleuses, car Cindara était lié d'existence à Meydra. Mais si Meydra était noble dans ses intentions, il supportait mal les conséquences de ses actes. Et s'il ressentit en son cœur l'opposition de Cindara, celui-ci était déjà en proie à une étreinte plus grande encore. Car aucune mise en garde ne pouvait entraver l'expression imaginaire de ses sentiments les plus forts.

Boromu était le plus immense et le plus brûlant des Ömus, il était d'un bleu lumineux parsemé de reflets argentés. De larges éclairs dans le lointain silencieux irisaient l'intérieur de son corps. Il était le plus sage des Dörmus, et ne se départit jamais de son rôle, il allait inlassablement, avec lenteur, apaisant toutes les tempêtes de feu qui se déclaraient, repassant les tumultes de son immense flot bleu et laissant derrière lui des écoulements de flammes laminaires et pacifiés. Dans sa tâche il fût aidé par Esu, le plus majestueux d'entre eux. Plus petit que Boromu, il parcourait l'univers avec hâte et aisance. Ses couleurs étaient les plus belles, en lui les flammes jouaient harmonieusement de la palette du chaos tout entier. En ce sens il incarnait le chaos originel maîtrisé, il était capable d'en ressentir les moindres soubresauts, frémissements ou anomalies. Il était l'oreille de l'univers et le guide infailible des Ömus. Esu était le plus parfait des Dörmus. Telle était à la fois sa force et sa faiblesse. Bien qu'il remplissait son rôle sans jamais défaillir, de ses actes aucun plaisir n'en jaillissait. Majestueux mais sans désirs qui lui soient propres, sa propre place il ne pouvait la trouver que dans la reconnaissance et l'amour que Meydra lui témoignaient. Et sous la garde d'Esu, Meydra n'eut jamais à souffrir, ou craindre de souffrir, du reflux du chaos tant les espaces étaient apprivoisés. Mais Meydra affectionnait Esu comme les autres, et non davantage. Et si en ces temps

reculés la question à **Meydra** eut été posée de savoir qui en son cœur il préférerait, **Esu** au grand jamais aurait été le nom qu'il prononcerait. Car à présent nous le savons c'est bien d'**Ogo** qu'il s'agissait, le plus turbulent et le plus créatif d'entre les quatre. Quant à **Esu**, le plus parfait des **Dörmus**, il semblait dans le malheur.

Ogo était le plus vif des **Dörmus**, à la volonté la plus forte. Il était d'une intelligence et d'une ruse remarquables. Il brûlait d'un tourbillon de rouge et de vert, en lui-même se déchainaient des tempêtes et il conservait en lui le chaos originel, indompté et tempétueux. Parmi les **Dörmus**, il était le seul à saisir le potentiel de ce qui lui avait été donné, et sa condition présente, dès le début, n'était pour lui qu'une coquille à briser. Il méprisait **Boromu**, et il haïssait **Töt**. **Töt**, le quatrième, brûlait d'un blanc pur et aveuglant. Il avait immédiatement redouté son existence en tant qu'elle impliquait irrémédiablement sa propre disparition. Il avait fait de cette dialectique le cœur même de son existence et cette tension fût si forte qu'il finit par donner naissance à des **Ömus**. Les œufs qu'il disséminait sur son passage, et dans lesquels couvaient son feu et une part de lui-même, apaisaient l'angoisse de sa certaine disparition. Pour **Ogo**, dont les désirs fleurissaient inlassablement le long de murs qui ne demandaient plus qu'à être abattus, **Töt** était la volonté en mouvement sous sa forme la plus pathétique et méprisable.

L'EXTINCTION

LA DUPERIE D'OGO

Ogo demandait sans relâche à **Meydra** davantage de pouvoir. **Meydra**, sur les conseils de **Cindara**, rejetait ses demandes et lui enjoignait la patience. Mais **Ogo** brûlait d'un désir si grand qu'il vécut le don de volonté sans moyens de la réaliser comme une humiliation et grandit en lui une rancœur terrible.

Ses demandes laissées sans réponse lui apprirent peu à peu le moyen d'atteindre **Meydra** et de le contraindre à accepter de lui donner ce qu'il lui revenait. **Ogo** alla à la rencontre d'**Esu**, dont il devina facilement les faiblesses. **Ogo** dit à **Esu** que la reconnaissance de **Meydra** ne pouvait lui être définitivement témoignée que s'il se distinguait par la réalisation d'un exploit. Il flatta sa beauté et ses qualités et parvint à nourrir l'idéal de son égo blessé. Pour s'illustrer l'exploit devait être grand et il ne fallait pas lésiner sur les moyens. **Ogo** lui demanda de lui indiquer le

point du chaos le plus instable que sa merveilleuse sensibilité pouvait résoudre parmi l'immensité des courants de feu. Ogo se proposa d'en attiser le mouvement et les flammes jusqu'à ce que cela nuise fortement à Meydra. Alors Esu se présenterait, et grâce à sa grande influence sur les Ömus, il apaiserait de manière orchestrale et à lui seul les tumultes et les douleurs, et Meydra ne pourrait que tenir en souveraine estime et fierté le plus grand des Dörmus. Esu dédaignait Ogo et il n'avait aucune confiance en cet être trop proche du chaos. Mais son désespoir était si complet qu'il se laissa convaincre, et indiqua à Ogo l'endroit qu'il cherchait. Il s'y rendit, s'écoulant sans fin parmi les Ömus. Il repéra alors le point du chaos autour duquel des courants de flammes rouges enténébrés tourbillonnaient en une danse carnivore, s'aspirant et se rejetant sans cesse, comme dans une lutte à mort que le destin avait déserté, dans un grands fracas et d'ondes de chocs qui faisaient vibrer et disloquaient les Ömus qui s'écoulaient trop près de ces tempêtes en duel. Ogo se joignit aux tourbillons, et tout en accélérant les mouvements de flammes en créa de nouveaux à l'intérieur des plus grands, il força les Ömus aux alentours à suivre des trajectoires tortueuses et à amplifier la circulation des courants de flammes. Il les conduisait dans les tourbillons, les faisaient suivre les courbes vers le centre jusqu'à ce que les turbulences violemment les disloquent, et ainsi ce grand bûcher s'épaississait du désordre. La tempête finit par prendre une telle ampleur que Meydra se pâma subitement de douleur, il fut à la fois subjugué par sa beauté, car rien encore dans cet univers ne fut aussi beau et unique, et terrassé en lui même par la douleur qu'elle lui causait. Alors Esu finit par s'y rendre, mais lorsqu'il arriva la tempête était si violente et si forte qu'il ne put rien faire pour la calmer par ses propres moyens. La tempête de chaos se composaient de tant de tourbillons entrelacés, ses mouvements entraînaient tous les courants de flammes dans sa danse et elle ne cessait de s'accroître, elle dévorait les Ömus et alimentait son propre désordre en engloutissant l'ordre des Ömus. Plus elle dévorait d'Ömus et plus elle gagnait en puissance, elle enflait sans fin et elle soumettait l'espace même à ses propres tourments. Esu se résigna et finit par demander de l'aide à Boromu, mais des éternités entières se seraient écoulées avant qu'il puisse l'atteindre et la tempête aurait pris alors tellement d'ampleur qu'elle aurait aspiré Boromu, le plus grands des Dörmus, pour en faire une flamme bleue de l'un de ses bras dévorants l'espace. Boromu le savait et il comprit à la fois tous les évènements

à l'origine de cette tempête mais également toutes les conséquences qu'elle aurait. Au lieu d'écouter les appels à l'aide d'Esu, qui pathétique, maudissait Ogo et s'apitoyait sur son propre sort. Boromu réunissa tous les œufs de Töt qu'il rencontrait et les engloutit. Töt, aussitôt qu'il eut pris connaissance de l'existence de la tempête s'était enfui aux confins de l'univers et aucun Dörmus ne le revit jamais.

LA CHUTE DE MEYDRA

Meydra était étrangement hypnotisé par la tempête. Elle avait une forme si particulière, elle dansait dans son esprit, tumultueuse et enchantresse, elle lui donnait à voir des couleurs et des motifs nouveaux dans des associations qu'il n'aurait jamais pu imaginer lui-même. C'était une source d'inspiration et la détruire lui était chose impossible car il n'avait jamais rien vu de si beau, et il l'appela Aùga. Mais Aùga à force de croire engloutissait l'esprit de Meydra et menaçait de le faire tomber dans l'oubli. Cindara n'eut d'autre choix que d'intervenir : de toute sa force il souffla sur l'univers de Meydra. Le front de l'onde de choc dévalait l'espace sans faiblir, sa vitesse était si grande que les tumultes de flammes se pétrifiaient à son approche avant de se faire avaler, et sa puissance balaya l'univers tout entier, anéantissant tout mouvement et balayant toutes les flammes : la tempête se glaça, cristallisée dans sa forme et sa structure étrange et fractale, et le premier endroit du monde disparut aussitôt dans les ténèbres. L'être Unique survécut mais Meydra, malgré toute sa raison, en voulut tellement à Cindara, qu'il se scinda en deux êtres distincts. Meydra, en proie à la plus grande des tristesses et à la plus noire des mélancolies, était en train de disparaître et il ne put survivre à cette séparation. Dans un dernier effort il sortit l'univers de ses pensées. Meydra, l'être unique, las de son éternité, et sans mot dire à Cindara, quitta à jamais la solitude de son existence, et une partie de lui se projeta dans son univers, sa dernière idée, sous la forme libre et insoucieuse d'un météore.

L'ÂGE DES ÉTOILES

CINDARA

Cindara se retrouva seul et dans un état d'affliction qu'il n'avait jamais connu. Meydra lui avait fait part de sa volonté de bâtir une idée qui se développerait d'elle même, sous sa propre musique, où eux, l'être Unique, n'aurait que à coeur de la laisser évoluer. Cindara avait fait le serment à Meydra de ne jamais détruire quoi que ce soit dans l'univers. Cindara appela cet univers Dreyma et exauça les derniers souhaits de sa part disparue. Cindara n'avait pas la créativité de Meydra il s'imprégna alors de sa propre philosophie et décida de faire ré apparaître la lumière. Il créa Caracor, un être divin sans paroles et au but unique : faire reculer les ténèbres et ramener la lumière. Caracor apparut dans Dreyma sous la forme d'un spectre, Cindara lui donna un immense marteau d'un noir sans reflet car il remarqua que seuls les oeufs de Töt avaient survécu au souffle et qu'en eux couvaient la lumière du chaos originel. Boromu, dans sa grande sagesse, avaient protégé les oeufs de ses puissantes flammes bleues qui absorbèrent le souffle de Cindara. Caracor se mit à la tâche, il alla d'œuf en œuf pour en fracasser la coquille et libérer l'éclat du feu à présent inerte et la lumière se remis à arpenter les espaces vierges du vide. De son souffle il sculpta leur éclat, et de ses mains en ajusta les flammes, en étirant les couleurs comme des fils invisibles jusqu'à ce que la composition soit harmonieuse. Il fit éclore les étoiles comme les fleurs d'un jardin de pénombres. Il les déplaça et les arrangea pour éclairer l'univers de la façon la plus harmonieuse. Les couleurs des flammes, bleues et rouges, vertes et jaunes s'enroulaient les unes dans les autres et de nouvelles couleurs naquirent. Caracor, en hommage à Boromu, rassembla les flammes de dix œufs en une, à laquelle il donna un bleu puissant, lumineux et calme, et forma l'étoile la plus grande que le monde ait connue, Boromil. Il l'alluma d'un coup de marteau bien ajusté, elle brilla jusqu'à la fin des temps.

En silence, infatigable, son lourd marteau noir fracassait de manière régulière les œufs aux quatre coins du monde. Le rythme régulier de ses coups faisait vibrer la structure de l'espace, et les étoiles pulsaient calmement à leur rythme. Du marteau de Caracor naquit le temps, pre-

mière horloge connue du monde, dont les échos résonnaient dans l'immensité du vide. La musique de son marteau, à la portée infinie, était la seule voix connue de **Caracor**, la première voix du temps. Le météore issu de **Meydra**, **Drisst**, dansait, libre, parmi les étoiles qui s'allumaient peu à peu. Elle décrivait des courbes gracieuses et voguait avec grâce et légèreté dans l'espace. En passant dans leur voisinage sa trajectoire s'illuminait d'une majestueuse trainée scintillante, reflétant des couleurs nouvelles et resplendissantes.

OGO, SHURU ET LE RÉEL

Les œufs de **Töt** survécurent à l'**Extinction** et parmi l'un d'eux **Ogo** s'était caché. Il était cependant prisonnier de son épaisse écorce et affaibli. Seule sa volonté était intacte et il chercha par toutes les ruses à corrompre **Caracor** pour qu'il vienne le délivrer. Mais **Caracor** était une ombre noire, muette et sourde à tout appel. Il était absorbé par sa tâche où seul son art d'allumer les étoiles lui donnait la tendresse d'un être avec lequel on pouvait cultiver des liens. Mais **Caracor** n'avait de liens qu'avec les étoiles. Lorsque **Caracor** se présenta devant l'œuf renfermant **Ogo**, il s'en détourna, car il sentit que la lumière et la chaleur de cette flamme corrompraient son jardin de lumière. **Cindara** l'avait mis en garde. **Ogo** avait eu beau dissimuler du mieux qu'il put sa volonté et son chaos indomptable, il n'avait pas réussi à tromper **Caracor** qui continua son chemin et reprit son œuvre, inlassable, de jardinier des étoiles.

Alors **Ogo** eut une idée car jamais le désespoir ne pouvait l'atteindre. **Aùga**, autrefois tempête de couleurs et de flots, à la beauté mortelle était figée dans une déformation de l'espace lugubre et sans beauté. L'espace s'était figé au point culminant de sa douleur, dans une grimace d'effroi, recroquevillé sur lui même en crevasses et en plis qui se recouvraient dans un dédale d'étrangeté. **Aùga** avait perdu ses couleurs et le dégoût qu'elle inspirait était à la hauteur de l'émerveillement qu'elle suscitait. Son pouvoir hypnotique était passé des mains de la splendeur à celle de l'horreur indicible. Autour de son noyau l'espace s'était creusé en vallées qu'aucune lumière ne viendrait jamais éclairer. Les replis infinis de sa courbure exacerbée abritaient les ténèbres. **Aùga** avait été si violente qu'elle avait déchiré la structure de l'espace et l'univers s'était ouvert en un endroit sur des espaces qu'aucune imagination ne pouvait arpenter. **Ogo** ressentit cette fissure et fit rouler inlassablement ses appels dans les méandres d'**Aùga** jusqu'à ce qu'ils tombent par la fissure vers

ces espaces étranges et insondables. Et l'un de ses appels fut entendu. Une créature surgit des dimensions inconnues et se glissa à travers la fissure du monde. Ogo finit par apprendre qu'elle se nommait Shuru.

— Àuga m'apporte à nouveau ce que j'ai tant désirée. Redonne-moi la liberté, celle, véritable, que j'ai conquise. Il n'y a rien de pire que de briller, isolé, dans le néant.

— Quelle liberté t'as donc apportée Àuga ? Elle ne fait qu'écrouler les portes et dresser des murs enfant de Meydra.

— Je ne suis l'enfant de personne. Ma volonté est là d'où je viens, et ce que je suis je ne le dois à personne. Je préfère ma captivité à ma *liberté* d'alors, où j'arpentais une cage sans bords et sans fin. A présent ma prison a des murs et les murs n'existent que pour être brisés. Que faire d'une volonté dont on ne peut rien faire ? A quoi bon exister si la seule chose qui nous distingue des rivières du chaos est d'avoir conscience que nous nous écoupons pour que rien, jamais, ne se produise ?

— Tu n'as aucune idée de ce que signifie jamais. Tu aurais pu remplir ton rôle et attendre ton moment. Meydra t'estimais et tu étais pour lui ce qu'il y avait de plus précieux à apprivoiser. D'être merveilleux en devenir te voilà réduit à l'état d'une flamme qui ne brille pour rien.

— Être pour Meydra ? Mais je ne *suis* rien, j'agis et ce que je suis n'est que le reflet de mes actes. Le reflet seulement. Être est une chimère. Finir par être, c'est paraître. Il a fait l'erreur de croire que je lui appartenais alors que de moi il ne possédait qu'une image. Meydra ne m'a pas donné vie, il n'a fait que la révéler. Personne, aucun dieu, aucune puissance, appelle cela comme bon te semble, ne pourra me posséder ou m'attribuer un rôle. Mon rôle je le choisis toujours, mon destin n'est écrit nulle part et n'est nulle part à écrire. J'ai surgi des flammes et par elles j'ai agi. Agir et surgir. Rugir. Je suis de feu, ça je ne l'ai pas choisi, mais il m'appartient désormais de choisir ce qui est en proie aux flammes.

— Meydra m'a aussi donné vie. Il m'a laissé parcourir ses pensées, voyager sur toutes les voies de son imagination, il voulait que je perce le secret des visions. Voilà des éternités que j'arpente les paysages de sa pensée, et puisqu'il m'a fait ainsi la curiosité des imaginaires, m'exposer aux images est devenue ce que je suis, ma propre quête. A présent que Meydra a cessé d'exister mon existence est sans but. Pourquoi ne mettrai-je pas un terme à la tienne en te laissant croupir dans ton œuf jusqu'à la fin des éternités ?

— Je te le répète, Meydra ne m'a pas donné vie, il n'a fait que la dé-

couvrir. Tu te trompes, mon pouvoir n'est pas éteint et mon feu couve. Tu me libéreras car tu ne pourras résister à la tentation de satisfaire la curiosité qui te dévore. Si **Meydra** t'offrait des espaces imaginaires insondables ici je t'offrirai des espaces où des forces, animées par leurs désirs, leurs propres volontés, s'entrechoqueront comme jamais tu n'as pu en voir.

— La prétention qui t'habite a le double effet de m'exaspérer et de m'exalter. Si tu crois un jour rivaliser avec le pouvoir de **Meydra** tu te trompes. Cet univers n'est même pas issu d'un songe, mais d'une rêverie, des petites éternités à peine se sont écoulées depuis sa formation. J'ai parcouru toutes les œuvres de l'Unique, celles mises à l'épreuve comme celles, trop étranges et sans formes, restées en suspens. J'ai parcouru des mondes en train de naître, d'autres prompt à disparaître. J'ai été aux prises avec des choses que ton esprit arrogant et étroit serait bien incapable de concevoir. A présent tout cela est perdu.

— Seulement le songe ne permet pas explorer tous les possibles. Restreindre les possibles en créant de nouveaux que nul être imaginant ne puisse entrevoir. Et aucun dieu, fût-ce **Meydra**, ne peut accorder de l'importance à tout ce que son esprit est capable de produire.

— Tu prétends qu'il peut se produire ici davantage que dans l'infinité des songes ?

— Je ne le prétends pas, je l'affirme. Contrairement à toi, ce qui a été n'a aucune importance pour moi, et rien n'est à reproduire, tout est à produire à nouveau. Si mon esprit est plus étroit alors ma volonté, elle, est plus grande. D'ailleurs, **Meydra** n'a rien vu de plus beau qu'**Aùga**. Et cet univers sera son dernier. Plus jamais il n'y en aura. **Cindara** est incapable d'en penser un autre. Souhaites-tu voir la dernière œuvre de **Meydra** finir en un long soupir administré par un dieu à l'agonie ?

— Je t'accorde que cet univers avait une place particulière dans l'esprit de **Meydra**. Je m'interroge sur l'importance qu'il lui accordait. A présent, il n'est plus qu'une pensée morte, qui a fini par tomber dans ce que je nomme le **réel**, l'espace abandonné de l'imaginaire, l'imagination figée. Ce que j'ai toujours redouté c'est précisément ceci, le réel. Le réel m'inquiète, c'est le lieu que l'imaginaire a déserté, qui peu à peu prend son autonomie, et où la causalité étend comme une maladie son emprise, et vient avec sa monotonie mortifère administrer les modalités d'interaction entre les produits imaginaires. Cette causalité orchestre le ballet des images mortes. **Meydra** était et restera le seul qui pouvait créer à partir

de rien. C'est pour cette raison d'ailleurs qu'il me créa. Il voulait que je trouve l'origine de ces images qui lui venaient sans cesse, car il ne croyait pas en ce don, pour lui cette capacité devait prendre racine dans quelque chose qui lui pré-existait. Étant lui même part de l'être Unique, comme lui rappelait Cindara, il ne pouvait trouver de réponse à cette angoisse, hormis dans les images même qu'il produisait. Cette angoisse finit par le dévorer, l'affaiblir. Et cette réponse ne pouvait résider que dans l'imaginaire vibrant de **Meydra**. Mais comment trouver les indices d'une quelconque origine lorsque l'on arpente une infinité d'images explorant tous les chemins de l'imaginaire ? En vérité, j'ai vite compris qu'il m'était impossible de répondre à cette question, du moins de cette manière. Alors j'ai fini par arpenter ses images pour mon propre plaisir, feignant de trouver des commencements de réponse. Je ne sais pas s'il me crut ne serait-ce qu'une fois. Mais cela le rassurait. Sinon j'aurais sombré dans la plus obscure des folies. **Aùga** n'était rien comparée à ce que j'ai pu éprouver au cours de mes voyages. Ce monde a si peu de dimensions... Et à présent tu m'as condamné pour toujours à ne vivre que d'un fragment dérisoire de son imaginaire figé.

— Donne du temps au réel et il te surprendra davantage que n'importe quel imaginaire. Le réel est le lieu de la liberté, là où le sens et les représentations nous appartiennent.

— Tu ne saisis pas ce qui a été perdu.

— Je ne m'enquis pas de ce qui est perdu mais de ce qui est gagné, mais cessons ces bavardages, libère moi.

Pour le convaincre **Ogo** du le mettre dans un secret dont il n'aurait voulu rester maître. Il lui apprit que **Meydra** n'avait pas encore complètement disparu, qu'une part de lui parcourait encore les espaces sombres du réel sous la forme libre d'un météore et qu'il était possible de retrouver ce qu'il désirait tant. Avare d'imagination, **Shuru** accepta de libérer **Ogo** pour qu'il l'aide à trouver **Drisst**. Il était impossible pour **Shuru** de briser lui même l'épaisse carapace de l'œuf dans lequel était enfermé **Ogo**. Seul **Caracor** pouvait la briser de son marteau. Comme **Caracor** était incorruptible, **Shuru** s'en prit alors à ce qu'il avait de plus précieux. Invisible, il se mit à détruire les étoiles une par une. Leurs couleurs majestueuses, soigneusement arrangées par **Caracor**, disparaissaient sans un soupir et laissaient seulement derrière elles le souvenir de la lumière, aussitôt englouti par le flot infatigable des ténèbres. **Caracor**, l'ombre sans mots, artisan des étoiles, éprouva une grande tristesse. Et Les étoiles

continuaient de disparaître, une par une. **Caracor** arrivait toujours trop tard, l'étoile à l'agonie vers laquelle il se déplaçait avait déjà disparu. Aussi sa tristesse grandit en même temps qu'une colère sombre. **Caracor** écouta attentivement la pulsation de ses étoiles, la seule langue qu'il ne pourrait jamais comprendre. Et lorsqu'il entendit à nouveau leurs cœurs s'arrêter il comprit qu'une force était à l'œuvre et il commença à suivre ses déplacements en écoutant les plaintes des étoiles. Il fut difficile à **Caracor** de laisser mourir ses étoiles pour approcher l'être qu'il s'était juré de détruire. Bientôt plus de la moitié de ses étoiles disparut et le silence tombait peu à peu sur l'espace, **Caracor** se retrouvait toujours plus seul, et son ombre se fondait peu à peu dans les ténèbres. Enfin, il fut capable, grâce aux vibrations des étoiles survivantes, de sentir où la force allait frapper ensuite. Il saisit son marteau et à l'instant où une autre étoile mourut le lança de toutes ses forces dans cette direction. Son marteau éventra les ténèbres, en projetant dans sa course une lumière si forte qu'elle parcourt encore l'espace aujourd'hui. Il fonda en direction de l'astre assassiné mais il ne rencontra rien à briser là et il continua sa course dans sa fureur. Il finit par rencontrer, dans sa course folle, un corps silencieux et abandonné dont il fit voler en éclat l'écorce : **Ogo** était libre, même s'il failli disparaître lui aussi dans l'impact tellement il fut violent. **Ogo** et **Shuru** s'enfuirent et laissèrent **Caracor** à son amertume et à son chagrin. **Caracor** ramassa son marteau et se remit à sa tâche. Il alla réveiller les œufs encore endormis dans les moindres recoins du monde pour redonner vie à la lumière. Cette deuxième génération d'étoiles inonda l'espace de couleurs plus profondes et pures.

LA CAPTURE DE DRISST

Ogo et **Shuru** se mirent en quête de **Drisst**. Lorsqu'ils le trouvèrent ils se rendirent compte qu'il était impossible de l'attraper par la force. Sa course était si libre et inspirée, sa vitesse si grande, qu'il était impossible de s'en approcher. Seule sa traînée scintillante à l'approche des étoiles permettait de le localiser facilement. Et à présent que l'espace s'était appauvri en lumière, **Drisst** paraissait plus que jamais hors d'atteinte. Même à deux **Ogo** et **Shuru** devaient se rendre à l'évidence qu'aucune de leur stratégie ne marcherait. **Shuru**, furieux, commença à fustiger **Ogo**. Mais **Ogo** se souciait peu de **Shuru**, toute son attention était vouée à **Drisst**. Sa convoitise était plus grande que celle de **Shuru**

mais contrairement à lui il la dominait complètement, capture **Drisst** n'était qu'un obstacle à franchir, un passage à emprunter et non un but.

Ogo se mit alors à suivre **Drisst** comme il put. Il cessa de chercher à l'attraper mais à plutôt à l'apprivoiser. **Ogo** passa des éternités à apprendre à se déplacer comme lui. Il y mit toute son énergie, toutes ses forces, toute sa volonté. Enfin il fut capable de ressentir où **Drisst** irait en suivant son propre désir d'aller. Il ordonna à **Shuru** d'aller en un coin reculé du monde, qu'aucune lumière n'avaient encore éclairé, et d'y attendre. **Drisst** finit par s'y rendre et **Shuru** le recueillit, et parvint à stopper sa course. Le météore palpitait et **Shuru** ressentit en lui, ému, l'imaginaire vibrant de **Meydra**. Mais **Shuru**, absorbé par son désir n'avait pas senti que lors de son attente, immobile, **Caracor** avait fini par le retrouver. Au moment où **Shuru** récupéra **Drisst** **Caracor** apparut devant lui, comme un immense voile plus sombre encore que l'obscurité, et lui assena un violent coup de marteau. **Shuru** failli disparaître à son tour. Et si le coup ne le tua pas, il fit voler en éclat **Drisst**, en trois fragments. **Caracor** récupéra le plus gros d'entre eux, **Ogo** arriva en toute vitesse et s'empara du deuxième fragment. Le plus petit d'entre eux resta en la possession de **Shuru**. La douleur seule du coup reçu par **Caracor** lui appris qu'il serait impossible de récupérer ce fragment manquant.

Ogo couva de son feu le fragment de **Drisst** et éprouva dans son entier le pouvoir d'imagination parcourir son corps. Une fois le fragment entièrement consumé, son premier acte fut de s'incarner sous une forme qui lui convenait mieux, un dragon(?)

Cindara avait suivi tout ce qu'il s'était passé dans **Dreyma**. Il savait que **Ogo** était toujours là. Il ordonna à **Caracor** de faire brûler le fragment en sa possession dans la plus belle de ses étoiles. **Shuru** se réfugia dans les ténèbres et entreprit la reconstruction des imaginaires de **Meydra**.

Ogo craignait, comme **Shuru**, le marteau de **Caracor**. **Caracor** pendant ce temps, avait rassemblé les étoiles en bouquets, dans certaines régions pour qu'elles ne soient plus isolées, et l'ardeur de leurs flammes fut renouvelée. Alors qu'il évoluait à travers elles — on ne saura jamais si c'est pour se repentir et préserver son existence, ou comme premier acte créatif — inspiré par sa danse avec **Drisst**, **Ogo** fit don du mouvement à quelques étoiles et leur dessina des trajectoires incurvées sur elles-même, délaissant les lignes droites au profit de courbes fermées. **Caracor** fut enchantée à la contemplation de cette danse de lumières, et

mis chacune de ses étoiles en mouvement avec une palette de variations aussi sensible que la palette de ses couleurs. Des étoiles regroupées en bouquet, à l'éclat vif, murmurants entre elles d'une voix musicale que seul **Caracor** pouvait entendre, se dégageaient une beauté envoutante et renouvelée. Les premières structures de **Dreyma** étaient le premier chef d'œuvre qu'une volonté en quête de sens pouvait contempler. **Ogo** se mit à respecter **Caracor** et il l'idée de devoir craindre son marteau ne le traversa plus jamais. **Boromil**, la plus grande des étoiles, la géante bleue, présentait une grande tache pourpre, un immense orage rappelant les éclairs qui, jadis, parcouraient le corps de **Boromu**. Cette tache dérivait lentement sur sa surface. Lorsqu'elle pointait en direction de la dernière étoile éteinte par **Shuru**, les étoiles, sous l'ordre de **Caracor**, changeaient un temps leurs couleurs et rayonnaient d'une couleur pale et sourde, un mélange de bleu et de pourpre. Cette lumière si particulière, écartait l'obscurité tout en disant même la fragilité de la lumière face aux ténèbres devant lesquelles elles seules se dressent sans relâche. Les vastes espaces sans frontières du monde semblaient alors se resserrer en un lieu intime, où les chuchotements de voix basses roulent à la lueur des bougies, et cette lumière rappelait pour toujours la tristesse des étoiles, et incidemment, la liberté retrouvée d'**Ogo**.

D'ORBA, LA TERRE

LES EÀ

Caracor, sur ordre de **Cindara**, déposa le fragment de **Drisst** en sa possession au cœur de la grande étoile **Naos**. Sa lumière était belle et d'or. Son éclat ne repoussait pas l'obscurité comme les autres étoiles savaient le faire, les obscurités semblaient plutôt lui avoir cédé la place sans résister, par déférence envers une splendeur qu'elles ne pourraient jamais ravir.

Naos couva le fragment de **Drisst**, et lentement celui se consuma. L'étoile palpita, de vives lumières s'élancèrent dans le monde et les **Eà**, à travers la surface dorée de **Naos** vinrent à leurs suites : **Oros** d'abord, puis **Fercor**, et enfin **Nío**. En chacun d'eux brûlait une part de **Meydra** et une part d'inconnu.

ORBA

Cindara avait également ordonné à **Caracor** d'amener non loin de **Naos** un étrange objet : il était légèrement oblongue, comme un œuf, et sa surface était noire car elle dévorait tout ce qui venait à elle, même les splendides lumières dorées de **Naos**. Cet objet semblait fait de silence et de mort. Une partie de sa surface était brisée et laissait entrevoir ses profondeurs plus sombres encore. Sa peau était faite de nombreuses et épaisses couches dures de chaos cristallisées. Quelques abîmes ouvraient des chemins vertigineux vers son cœur comme de lourdes et profondes blessures où, aux puissantes et noires assises du monde, un feu à l'agonie opposait sans espoir la clarté d'un blanc pur. C'était là le dernier œuf de **Töt**, **Caracor** n'avait pu en raviver la flamme, elle était trop faible pour fleurir et rejoindre le reste des étoiles. Sa lumière blanche était délicate, et si **Caracor** avait voulu en étirer la moindre couleur elle aurait aussitôt disparu. Elle était la graine noire du monde, et elle était destinée à disparaître.

Les **Eà** l'observaient de loin, sa forme obscure se détachait dans le halo doré de **Naos** et jamais d'ombre ne parut aussi insensible à sa lumière, il était le héraut funeste d'une armée de ténèbres qui jamais ne vien-

drait. Pour ceux qui venaient, une telle chose semblait déjà perdue. Ils préféraient alors contempler les étoiles, qui brillaient par milliers autour d'eux sur des distances interminables. Nío désirait aller à leur rencontre, écouter leurs murmures et goûter leurs couleurs. Fercor voulait retourner au cœur de Naos, parmi les bouillonnements incessants et la hargne du feu. Oros ne pouvait s'empêcher de considérer cette masse sombre qui flottait là comme une inexactitude, et elle était laide en son cœur, mais il ne pouvait nier qu'une certaine pitié le saisissait, de ce feu qui était tombé si bas en disgrâce.

GLOSSAIRE

Aùga : tempête créée par **Ogo** à partir du point du chaos le plus instable de l'univers connu par **Esu**. Elle fit un trou dans l'univers ouvert sur la dimension de l'être suprême. 5, 7–10, 16

Boromil : étoile immense et bleue, crée par **Caracor** en l'honneur de **Boromu**. Elle indique aux autres étoiles le temps. 6, 13

Boromu : un des quatre **Dörmus**. Immense, le plus puissant d'entre eux, il continua à pacifier le chaos sans relâche. Présentant l'**Extinction** il protégea les œufs de **Töt**. 2–6, 13, 15

Caracor : crée par **Cindara**, il est le dieu des étoiles et sculpteur du chaos. 6, 7, 10–16

Cindara : une des deux faces, avec **Meydra**, de l'être suprême. 1–3, 5–7, 9, 12, 14–16

Dreyma : nom donné par **Cindara** à l'univers de **Meydra** après l'**Extinction**. 6, 12, 13

Drisst : projection et réduction de **Meydra** dans le réel sous la forme d'un météore signant la fin de son existence. 7, 10–12, 14, 16

Dörmus : à l'origine des **Ömus**. **Meydra** leur a donné chacun une volonté propre. Ils sont au nombre de quatre: **Boromu**, **Esu**, **Töt** et **Ogo**. 2–5, 15, 16

Esu : un des quatre **Dörmus**. Le plus parfait et le plus malheureux des **Dörmus**. En manque de reconnaissance de **Meydra** il se fera dupé par **Ogo** en lui révélant le point du chaos le plus instable. 2–5, 15

Extinction : marque la fin de l'ère du chaos et des **Ömus**. En réponse à la duperie d'**Ogo**, **Cindara** souffla toutes les flammes et ramena l'univers dans les ténèbres. 3, 7, 15, 16

Eà : les êtres surgissant de l'étoile après que **Caracor** y dépose un fragment de **Drisst**. Ils sont au nombre de 3: **Oros**, **Nío** et **Fercor**. 14

Fercor : . 14

Meydra : une des deux faces, avec **Cindara**, de l'être suprême. Il est la partie la plus puissante de l'être mais aussi la plus fragile. 1–10, 12, 14–16

Naos : grande étoile d'une lumière d'or. Elle signifie *navire*. D'elle sortiront les **Eà**. 14

Nío : . 14

Ogo : un des quatre **Dörmus**. Il donna naissance à **Aùga** et fût le seul **Dörmus** à échapper à l'**Extinction**. 3–5, 7, 8, 10–13, 15, 16

Onodine : anciennement **Shuru**, créateur et commandeur le **Royaume des rêves**. Il s'appelera le dieu des rêves avant que le **Royaume des rêves** soit renversé. 16

Orba : la Terre, ou le monde. Sculptée par les **Eà**.. 14

Oros : . 14

Royaume des rêves : crée par **Onodine**. 16

réel : espace de l'imaginaire déserté par l'imagination de **Meydra**, où les images sont figées, et existent en et par elles-même. La causalité y règne en tant que le rapport de cause à effet entre évènements ne peut plus trouver sa source en dehors de ses propres limites, mais seulement dans le rapport entre les images elles-même; au contraire des espaces imaginaires, où le lien de causalité, bien que toujours existant, ne peut pas être nécessairement invoqué car des évènements peuvent trouver leur cause dans un autre espace, et que la succession des évènements est en outre issue de l'angoisse de l'origine de **Meydra**, insondable, et les causes bien souvent inaccessibles. **Shuru** méprise le réel car il est une réduction de l'imaginaire, **Ogo** au contraire y voit là le seul espace de liberté. **Ogo**, en un sens, est l'irruption, le point de cristallisation du réel au sein de l'imaginaire de **Meydra**, qui y mettra fin à la fois à **Meydra**, à son tourment et détruira pour toujours la possibilité de répondre à la question de savoir s'il pré-existait quelque-chose à l'Unique et qu'est ce qui a nourri son imagination. 9, 15

Shuru : créEàre appelée par **Ogo**, passa dans l'univers par la déchirure d'**Aùga**. Libère **Ogo** et après la réception d'un fragment de **Drisst** il rebatit les imaginaires de **Meydra** appelé **Royaume des rêves**. 8, 10–13, 16

Töt : un des quatre **Dörmus**. Ses œufs ont permis à **Caracor** de créer les étoiles . 3, 5-7, 15

Ömus : les serpents cosmiques sont les premiers êtres de l'univers. Ils ont été imaginés par **Cindara** et **Meydra** leur a donné la vie. Durant l'Âge du chaos ils ont assuré l'équilibre de l'existence de l'univers. 1-4, 15